

# Ces écologistes qui n'aiment pas la Nature

Benoît R. Sorel

Mars 2021

Un écologiste qui n'aime pas la Nature, est-ce possible ? Je crois que oui, car le terme « écologiste » est devenu si vaste qu'on peut y mettre tout ce qu'on veut. Toute action qui, de près ou de loin, participe d'une certaine protection de la nature et de l'environnement, est une action dite écologiste. Une action *qui se dit elle-même* écologiste. Dans mon village de St-Jean de Daye, par exemple, situé dans le « Parc Naturel Régional des Marais du Cotentin et du Bessin », la mairie construit lotissement sur lotissement. Des lotissements écologiques par définition. Il ne vient à l'esprit de personne de questionner ces constructions : il est évident qu'elles sont écologiques parce que ce sont les toutes dernières techniques de construction qui sont utilisées, pour faire les routes, les maisons, les trottoirs, les évacuations des eaux usées. Et c'est sur le territoire du Parc, alors... il n'est même pas nécessaire de se poser la question. On n'y pense même plus, tellement c'est écologique !

Pour réaliser ces lotissements, ce sont bien sûr des terres agricoles qui ont été détruites, avec les haies et les fossés qui les bordaient, ainsi que les mares qui les tachaient. J'ai un jour entendu la remarque que ce n'est pas bien grave, au contraire. Car ces terres n'étaient pas des

terres en agriculture biologique. Oui, ce n'est pas bien grave. Après tout, ces terres ne faisaient que nourrir des bêtes qui nourrissaient des gens, depuis mille ans au moins. Maintenant, ce n'est pas bien grave si elles ne nourrissent plus personne... On est d'accord. Donc ces lotissements sont plus écologiques que l'agriculture elle-même. C'est un raisonnement qui... je vous laisse plutôt faire votre propre jugement, quant à moi ce raisonnement me blesse parce qu'il trahit un manque d'amour envers la terre. Cette terre d'où nous provenons, car la moindre des molécules qui nous constitue était peu de temps auparavant encore un petit morceau de terre, que l'agriculteur a fait devenir plante, plante que nous avons mangé, ou devenir animal, animal que nous avons mangé. Nous sortons tous de la terre. Dire que ce n'est pas si grave quand cette terre disparaît...

C'est là le premier point que je souhaite mettre en lumière : que le terme d'écologique est devenu si utilisé partout et par tout le monde qu'il ne veut plus rien dire, plus précisément : qu'il est utilisé pour masquer des actions de destruction de la nature (!) voire... qu'il n'est même plus utilisé parce qu'on pense que c'est le nouveau standard, la nouvelle norme, et que désormais tout est écologique. Ces deux galvaudages sont le résultat de trente années de la propagande connue sous le nom de « green washing ». Ce sont les industriels qui ont d'abord eu recours à cette propagande pour faire croire que leurs produits respectent la Nature (les fabricants de produits chimiques, les chaînes de fast-food, les producteurs d'électricité nucléaire, les fabricants de voitures...), puis les élus s'y sont mis. On installait des lampes basse-consommation dans les toilettes publiques et le tour était joué : pas besoin d'appartenir au parti des Verts pour faire de l'écologie ; les élus de gauche et de droite en étaient aussi capables. Les conteneurs pour recycler certains déchets ménagers ont fleuri partout en France, et toute la France est devenue écologiste ! Trente années de cette propagande, répétée inlassablement mais doucement, comme une berceuse, ont conquis le cœur des masses. La France a désormais le

cœur vert. Elle le croit vraiment. Même si elle continue de détruire ses bocages et ses terres agricoles... La majorité de la population est rassurée : elle se comporte « comme il faut » envers la Nature, ouf ! Il existe même maintenant des lois pour la protection des animaux d'élevage. Hélas, la majorité de la population se fait bernier et elle ne le voit pas. Mais en règle générale, elle ne voit pas grand-chose au-delà des histoires de couple, des séries à la télévision et de la nouvelle voiture à acheter. Et la population est inflexible. Elle ne change pas. En ce printemps 2021, dans les jardins on continue à pulvériser des pesticides. Osez regarder les jardins, oser écouter attentivement : vous verrez les herbes curieusement jaunies et vous entendrez les « pschitt » des pulvérisateurs. Les pesticides sont toujours en vente dans les jardinerie. Rien ne change, mais maintenant on croit que les pesticides aussi sont devenus écologiques. On peut pulvériser des pesticides tout en étant dans un parc naturel régional. C'est merveilleux, n'est-ce pas, le pouvoir de la propagande ? La propagande a une incroyable force pour vider certains mots, bien ciblés par elle, de leur contenu, et de redéfinir le spectre d'utilisation de ces mots.

Étant donné que la vie quotidienne en France est devenue particulièrement écologique, les grandes questions d'écologie ne relèvent plus que du lointain et du global. Autour de chez vous tout est écologique, même l'hypermarché et sa zone marchande, circulez il n'y a plus rien à voir. José Bové n'a plus rien à reprocher aux Mc Donald's. La grande question écologique actuelle est globale : c'est la question du réchauffement climatique. Rendez-vous compte : chaque Français est sommé de se saisir de cette question globale et de devenir acteur de la société décarbonée, pour sauver le climat ! Pour sauver la planète, donc se sauver lui-même ! Hélas, il s'agit d'un nouveau galvaudage de l'écologie. Et cela fait partie de la propagande du green washing, encore et toujours ; c'en est la continuation logique. Si vous pensez que vous êtes capable de contribuer à sauver le climat, c'est-à-dire d'éviter que la France ne se transforme en Sahara, éviter que le niveau des

océans ne monte et n'engendre des millions de réfugiés climatiques, éviter que les événements météorologiques extrêmes ne soient de plus en plus fréquents, alors j'ai le regret – j'ai la joie plutôt – de vous informer que vous vous êtes encore une fois fait bernier ! Berner par les conférences COP21 sur le climat et autres « sommets » de Paris. Berner par Greta Thunberg – dont a appris récemment que ses discours n'avaient rien de spontané mais étaient écrits par ses parents. Berner par l'Europe. Cette injonction morale de sauver le climat est totalement fantaisiste ; cet objectif est inatteignable. Inatteignable parce que concrètement, comme je vous l'expliquais, la vie quotidienne n'a rien d'écologique. Elle est, elle continue à être, une somme d'actions de destruction et d'exploitation de la Nature. Si localement, au quotidien, nous ne sommes pas capables de respect envers la Nature, il est fantaisiste de croire qu'on puisse atteindre des objectifs à l'échelle planétaire. C'est aussi simple que ça.

La propagande du green washing n'est pas la seule responsable du galvaudage du terme d'écologie. À l'origine, l'écologie est littéralement oïkos-logos, le parler de la maison. On parle de la maison, de ce qui nous entoure : l'environnement, la Nature. Logos signifie parler, qui est devenu science. L'écologie est la science de la Nature qui étudie tous les rapports de dépendance et d'interdépendance qui existent entre les êtres vivants entre eux et avec le monde minéral. Hélas, en société l'écologie s'est réduite à n'être plus qu'un parler. La science écologique n'est pas l'écologie dont on parle lors du repas de famille du dimanche midi ou sur les plateaux de télévision. Le parler écologique vulgaire consiste à parler de la Nature qu'on doit protéger, des terres qu'on doit protéger, de l'eau potable qu'on doit protéger, des espèces rares qu'on doit protéger, etc. On doit, il faut. Mais toutes ces actions qu'il faut faire requièrent des bras, et si les langues sont fermes, force est de constater que les bras sont mous – Montaigne écrivait qu'il déteste les gens fermes de la langue mais mous du bras. Trop nombreux sont les écologistes de parole, qui ne plantent pas d'arbre ou qui n'ont pas de

jardin. Ou qui ne sont pas agriculteurs. C'est facile de se dire écologiste quand on est citoyen ! Allons, ne volons pas à César ce qui est à César ! Par exemple, tout le monde se plaint de la destruction de la campagne, du saccage du bocage, mais personne ne veut vivre à la campagne. Parce que vraiment vivre à la campagne, c'est faucher sa prairie, c'est faire ses haies, c'est curer ses fossés, c'est nourrir ses bêtes, et tout cela ne rapporte pas d'argent et demande beaucoup de temps de travail et d'huile de coude. Et tous les ans il faut recommencer. Je vous assure ! Moi-même je peste parfois contre mon bois de chauffage qu'il faut ranger une fois, puis ranger une seconde fois quand il est sec. Et avant il faut aller couper les arbres dans la haie, et replanter des arbres, c'est un travail physique, qui abîme le corps à la longue. Si vous aimez regarder les arbres, contempler des paysages, observer des oiseaux, non, cela ne fait pas de vous un écologiste. Ça ne suffit pas. Le véritable écologiste ne reste pas dans l'observation : il agit. Il travaille avec la Nature. Il gagne sa vie avec elle, en la respectant. Moi j'ai fait mon premier jardin à l'âge de neuf ans. C'était en Nouvelle-Calédonie. Mon « jardin » faisait environ un mètre-carré et se composait d'orties locales de toutes les formes et de toutes les couleurs. À dix-huit ans j'ai entamé des études de biologie. En Allemagne j'ai fait un stage en microbiologie puis j'ai travaillé dans un laboratoire de toxicologie, sur des insectes et des plantes. Ensuite j'ai enseigné la biologie avant de devenir maraîcher. Je suis donc gêné, même si je garde le silence, quand j'entends des personnes me dire qu'elles aiment la Nature, me dire que la Nature est importante pour elles, alors qu'elles ont consacré toute leur vie à des métiers sans lien avec la Nature. Cet amour dont elles parlent n'est selon moi que cela : une parole. Elles *parlent* d'amour. Ça leur donne bonne conscience, mais c'est le seul effet de cette parole. Le véritable écologiste ne peut pas qu'observer ou que parler. Il doit être en contact et agir. Il doit agir avec la Nature, bref, il doit vivre avec elle. Ainsi, bien des chasseurs sont plus écologistes que les membres du parti politique EELV par exemple, car ces chasseurs chaque dimanche matin chaussent leurs

bottes et vont, par tout temps, à travers champs et ruisseaux observer, écouter, ressentir. Tandis que les membres de EELV se contentent de parler de la Nature.

Mais l'époque actuelle fait qu'il est impossible de dire qu'on est insensible à la Nature : c'est le *point d'orgue* de la propagande du green washing. Celui qui dit qu'il n'aime pas les oiseaux ou les grenouilles passe pour un salaud, un réactionnaire, un vieux con. Cette propagande, comme toute propagande, vise à procurer à celui qui s'y soumet, et qui répète les mots de la propagande, et qui applique les consignes de la propagande, *un puissant sentiment de sécurité psychologique et de droiture morale*. Et cela m'emmerde profondément. Moi je ne vais pas dire que j'aime les œuvres d'art : je dis que je ne les aime pas. Pour leur très grande majorité elles me laissent froid. De même pour la Nature, je donc voudrais que les gens aient un discours de vérité, je voudrais qu'ils disent qu'ils sont insensibles à la Nature et ne disent plus qu'ils sont écologistes. Sinon moi, qu'est-ce que je suis, avec mon parcours de biologiste ? Un super super super écologiste ? Un héros de l'écologie ? Moi je travaille avec la Nature, tout simplement, et je voudrais bien qu'on réserve l'écologie à ceux qui travaillent avec la Nature, comme on réserve le titre de peintre à ceux qui peignent sur des toiles avec des pinceaux. Sinon, je peux imaginer qu'un jour apparaisse une propagande du culte du déchet, et que quelque temps après tout le monde se dise éboueur.

Ce point d'orgue du green washing des cerveaux va durer encore quelques années puis, le temps passant, il s'estompera quand son objectif final aura été atteint : *que la population ne s'intéresse plus du tout à la terre et aux écosystèmes*. Vu le faible niveau d'intelligence et de désir d'apprendre de la population, il est possible que cet objectif soit atteint rapidement, dès 2027 je pense. L'écologie prendra alors une nouvelle forme ; la nouvelle grande question écologique sera celle du transhumanisme. « Est-il écologique de se faire greffer un cœur

biotronique ? » fera par exemple la Une des journaux de 2027. Plus personne ne s'intéressera au bocage et au changement climatique. Les écologistes arrêteront de parler de la Nature et parleront du transhumanisme, tout comme aujourd'hui ils ont arrêté de parler des routes qui n'en finissent plus de se multiplier. Les gouvernements successifs ont continué la politique de construction des routes sans changer leurs objectifs d'un iota depuis les années 1960, les écologistes ont parlé, ils ont manifesté, les routes ont été construites. Les écologistes ont arrêté de parler des routes. Ils ont parlé du trou dans la couche d'ozone. Aujourd'hui on n'en parle plus de ce trou. Cette évolution des « centres d'intérêt » écologique aura l'avantage de pour les gens qui travaillent avec la Nature, qui vivent d'elle, qu'ils auront à nouveau le droit d'utiliser leur vocabulaire. Ils ne verront plus leur vocabulaire usurpé par des gens qui prétendent mieux connaître la Nature qu'eux.

Les gens comme moi, qui vivent du travail avec la Nature, sont rares et plus rares encore sont ceux qui ont le temps – et l'envie – de communiquer à propos de leur vie avec la Nature. Je voudrais donc maintenant préciser ce sentiment de perplexité que j'ai à l'égard de ceux qui prétendent aimer la Nature sans vivre avec elle.

La permaculture est depuis quelques années une forme d'agriculture très à la mode. Même si en France il n'y a véritablement qu'une seule ferme qui parvient à en vivre économiquement parlant. On en parle partout, à la télévision, à la radio, sur Internet. Moi qui suis maraîcher, quand une personne me parle de permaculture, me dit vouloir un jardin qui respecte le plus possible la Nature, qui respecte la « biodiversité », je soupire. Je ne suis pas bien placé pour parler de respect maximum de la nature, car l'agroécologie que je pratique est nécessairement une transformation de la Nature. L'agriculture est par définition une transformation de la Nature. Ma terre n'a plus rien d'une terre naturelle, telle qu'on peut en trouver en forêt ou dans une prairie

par exemple. Si mon interlocuteur était vraiment écologiste dans l'âme, il connaîtrait et mettrait en pratique les idées de Jorn de Précy par exemple<sup>1</sup>. Dix ans après avoir lu De Précy, il me reste en tête deux mouvements décrits par l'auteur : un mouvement d'abandon de notre humanité, et un mouvement de discernement et de mise en valeur des énergies naturelles. De Précy a beaucoup médité sur les jardins abandonnés en passe de retourner à la Nature. Et sur les formes naturelles des plantes, ainsi que la place de chaque plante dans son milieu. Le lecteur de De Précy n'aura qu'une envie : laisser son jardin sans entretien pendant au moins une année. Au moins ! Et, en marchant sur de petits chemins faits par le seul passage répété de ses pieds, il observera les plantes qui s'éveillent, à chaque endroit, à chaque saison. Et il discernera : là c'est telle plante qu'il faut couper, là telle autre qu'il faut laisser pousser. Là c'est telle plante qui se déplace peu à peu dans telle direction, et telle autre plante va dans une autre direction. Il interviendra le moins possible, ayant compris la dynamique des plantes tant au niveau spatial qu'au passage des saisons. Et concernant les structures qu'il aura auparavant construites, murs, ateliers, colonnes, statues, bassins, etc, il y laissera la Nature s'y accrocher et s'y épanouir, sans toutefois la laisser tout recouvrir ; il laissera des vestiges émerger, preuves d'une humanité sage qui ne prétend pas étendre son pouvoir sur toute la planète mais prétend uniquement au droit d'exister sur terre, en compagnie des autres créatures.

Mais je ne connais aucune personne qui se revendique écologiste, qui ait osé faire vivre un jardin selon les idées de Jorn de Précy. Un jardin à vocation esthétique bien sûr, et non alimentaire. Pourquoi ? Parce que cette observation n'est pas facile, et les actions du jardinier dans un tel jardin sont encore plus difficiles. Et parce qu'il faut... une forte dose de foi. Il en faut une double dose. Il faut de la foi envers la

---

1 DE PRÉCY Jorn, *Le jardin perdu*, Actes sud, 2011, édition originale 1912.



Nature, ce qui n'est pas évident, tant notre culture schizophrénique associe Nature à Chaos, en même temps qu'elle prêche sans arrêt la beauté ineffable et infinie de la Nature. Notre culture occidentale ne sait plus ce qu'est la nature sauvage, et pour la retrouver il faut suivre un cheminement quasiment initiatique, tel que je l'ai présenté dans mon texte « Protéger la Nature, ça veut dire quoi ? »<sup>2</sup>. C'est un gouffre qui sépare notre culture de la Nature. Et il faut plus encore une bonne dose de foi en l'humain. De foi en nous. Car pour celui qui aime vraiment la Nature, vivre avec la Nature implique de se confronter à soi-même. De se confronter à nos croyances quant à la société et quant à nous-mêmes. Personne ne veut mettre sa foi à l'épreuve ! Mais c'est ce qui se produira si on veut vraiment un jardin écologique. Quand on met sa foi à l'épreuve, le résultat en est toujours inconnu. C'est une épreuve inquiétante. On va vers un inconnu. C'est désagréable. Des pans entiers de notre identité se mettent à vaciller. La propagande du green washing est bien plus rassurante. On reste dans le connu. Il est bien plus confortable de dire qu'on est écologiste et qu'il est mal de labourer la terre, que la permaculture va nourrir le monde, et se contenter d'acheter local et de faire un peu de vélo de temps en temps au lieu d'utiliser la voiture. Un jardin à la de Précy, ça fait peur.

Voilà donc huit pages consacrées à la déconstruction de l'écologie, qui sont des mises au goût du jour. Car je ne fais là que reformuler ce que j'écris depuis 2014. Mais comme ce que j'écris n'est pas lu, sinon de moins en moins, je sens que je n'ai plus d'énergie pour communiquer. Mon enthousiasme à communiquer s'éteint. Je retourne au silence, comme disent les frères. J'ai transmis mon expérience. Si elle peut faire au moins le bonheur d'une autre personne, alors c'est bien.

---

2 Dans mon Livre *Nagesi*, BoD, 2016.